

Dr Jane Goodall, DBE, fondatrice de l'Institut Jane Goodall, Messagère de la paix des Nations Unies

Patrimoine Mondial :

Les sites du patrimoine mondial sont les endroits les plus précieux de la planète. Grâce à la Convention, leur importance est reconnue par presque tous les gouvernements nationaux. Cependant, malgré leurs engagements au titre de la Convention, les gouvernements continuent à donner la priorité aux opérations économiques à court terme comme l'exploitation minière, la construction de barrages ou la production de charbon, bien qu'elles aient un impact sur les sites naturels du patrimoine mondial. Quel est votre message aux États signataires de la Convention sur cette question ?

Jane Goodall (JG) : La Convention du patrimoine mondial est l'un des principaux mécanismes permettant d'identifier les sites exceptionnels – tant culturels que naturels – dans le but de les protéger pour les générations futures. Les sites du patrimoine mondial sont intrinsèquement liés à la fois à l'humanité, dans toutes les expressions de sa diversité culturelle, et aux millions d'espèces qui constituent la trame de la vie sur notre planète. Lorsque nous perdons l'un de ces sites exceptionnels, nous perdons une partie de l'histoire de notre planète et de notre propre histoire.

La science a clairement démontré que la crise climatique actuelle a été causée par les activités humaines. Notre utilisation imprudente des combustibles fossiles a été l'un des principaux créateurs des gaz à effet de serre qui ont eu un impact dévastateur sur la vie sur Terre, poussant de nombreuses espèces au bord de l'extinction. Je suis sans cesse choquée de constater que nous, les humains, les êtres les plus intelligents qui aient jamais vécu sur la planète Terre, détruisons notre seul foyer. C'est, bien sûr, parce que les gouvernements, les entreprises et certains individus insoucients accordent toujours plus d'importance au développement économique qu'à la protection de l'environnement. Il est choquant de constater que cela signifie que nous négligeons les besoins des générations futures. Nos actions dévastatrices affectent la vie sur Terre à une échelle sans précédent et, si cela continue sans contrôle, la plupart des espèces disparaîtront, y compris la nôtre. Nous sommes déjà témoins des effets dévastateurs de la crise climatique dans le monde entier.

PM : Les sites naturels du patrimoine mondial et les réserves de biosphère sont des lieux uniques créés dans le but de respecter et de protéger le monde naturel. Tant qu'ils sont eux-mêmes respectés, ils offrent aux gouvernements de précieuses occasions de faire preuve de coopération internationale pour protéger ces zones pour les générations futures. Or, nous constatons avec une inquiétude croissante l'état de conservation de certains d'entre eux, en particulier les sites classés « en péril ». Comment parvenir à un équilibre durable et responsable entre la conservation et les besoins humains ?

JG : Il y aura toujours des défis à relever lors de la création et de l'entretien de ces sites, car les communautés locales peuvent croire



Jane Goodall

© Wikimedia Commons/Photo: www.jane-goodall.com

que certains pensent que la nature est plus importante que leur bien-être et s'en indignent. Pourtant, de tels défis peuvent et doivent être surmontés.

Permettez-moi de partager l'expérience de l'Institut Jane Goodall (IGJ) à cet égard. Lorsque j'ai commencé mes recherches, Gombe, en République-Unie de Tanzanie, faisait partie de la ceinture forestière qui s'étend de l'Afrique équatoriale à la côte ouest de l'Afrique. Mais, en 1990, j'ai été choquée de ne plus voir à mon arrivée qu'un minuscule îlot forestier entouré de collines dénudées. Il y avait clairement plus de gens qui vivaient là que la Terre ne pouvait en supporter. Les terres agricoles étaient surexploitées et infertiles. Les seuls arbres se trouvaient dans des ravins très escarpés, où même les gens désespérés ne pouvaient pas essayer de cultiver. Les villageois luttèrent pour survivre.

C'est alors que j'ai pensé : si nous ne pouvons pas aider ces gens à trouver les moyens de gagner leur vie sans détruire l'environnement, comment pouvons-nous espérer sauver les chimpanzés ? Et c'est ce qui a conduit à la création du programme JGI que nous appelons TACARE (de l'anglais « take care », prends soin). C'est notre méthode de conservation communautaire. Elle a commencé par une petite subvention de l'Union européenne pour travailler avec les 12 villages les plus proches de Gombe. Il ne s'agissait pas d'envoyer des blancs arrogants dans un village africain pauvre pour leur dire comment nous allons les aider. À leur place, nous avons formé une petite équipe de Tanzaniens locaux très sur le volet qui s'est rendue dans les villages pour leur demander ce qu'ils pensaient que nous pourrions faire pour améliorer leur vie.

George Strunden, qui a dirigé ce programme, a fait preuve de sagesse. Il n'a pas parlé de la conservation des chimpanzés. Pourquoi



La réserve de biosphère de Gombe Masito Ugalia (République-Unie de Tanzanie) est un site important pour la recherche sur les chimpanzés.

© iStock

les populations locales s'intéresseraient-elles aux singes alors que leur propre vie était si difficile ? Ils voulaient cultiver plus de nourriture, et avoir de meilleurs soins de santé et une meilleure éducation pour leurs enfants. Nous avons introduit des moyens de restaurer la fertilité des terres agricoles surexploitées (sans produits chimiques), et travaillé avec les autorités locales tanzaniennes pour améliorer les cliniques et les écoles. Nous les avons aidés à créer des bosquets d'espèces à croissance rapide au centre du village, réduisant ainsi la nécessité de ratisser les forêts pour trouver du bois de chauffage, et avons introduit des poêles à faible consommation de carburant. Comme la communauté locale a commencé à nous faire confiance, nous avons également pu introduire des programmes de gestion de l'eau.

Une intervention clé a été l'introduction de possibilités de microcrédit, basées sur la Grameen Bank de Muhammad Yunus, afin que les gens puissent demander de très petites sommes d'argent pour des projets durables sur le plan environnemental. Cette approche a connu un grand succès, et le taux de rendement est d'environ 90 %. Nous offrons autant de bourses que possible, afin que les filles puissent rester à l'école pendant et après la puberté. Cela implique souvent la construction de latrines privées et propres et la fourniture de serviettes hygiéniques. En outre, nous organisons des ateliers où la population locale peut s'informer sur le planning familial. Partout dans le monde, à mesure que l'éducation des femmes s'améliore, la taille des familles tend à se stabiliser.

Nous avons introduit notre programme environnemental et humanitaire pour les jeunes, Roots & Shoots, dans les écoles, où nous avons contribué à l'élaboration de programmes de conservation, car il est essentiel que les jeunes deviennent de meilleurs tuteurs de la planète que nous ne l'avons été. Et un autre volet de TACARE a été l'introduction d'un SIG et de l'imagerie satellitaire. Cela a permis aux villageois d'élaborer leurs propres plans de gestion de l'utilisation des terres, comme l'exige le gouvernement. Ils ont mis des terres

de côté pour former une zone tampon autour de Gombe, et aussi pour former des corridors forestiers reliant les communautés de chimpanzés dispersées.

TACARE opère maintenant dans 104 villages de l'écosystème de Gombe Masito Ugalia qui, en 2018, est devenu une réserve de biosphère. Des gardes forestiers villageois bénévoles participent à des ateliers pour apprendre à utiliser les smartphones. Ils se rendent dans leurs réserves forestières et enregistrent les activités illégales, ainsi que les signes de présence de chimpanzés, les empreintes de léopard, l'activité des pangolins, etc. C'est très important car la plupart des quelque 2 000 chimpanzés restants de Tanzanie vivent, sans protection, dans ces forêts villageoises. Toutes les informations recueillies sont téléchargées directement dans le cloud.

Les communautés villageoises locales comprennent maintenant que protéger la forêt signifie protéger leur propre avenir, ainsi que celui des autres espèces. Elles comprennent qu'elles ont besoin des forêts pour fournir de l'eau et de l'air propres, prévenir l'érosion des sols sur les pentes raides et réguler les précipitations. Elles sont devenues nos partenaires en matière de conservation et nous leur avons fourni les outils nécessaires pour que cela fonctionne. Notre approche TACARE est maintenant reproduite en Ouganda, au Burundi, en République du Congo, en République démocratique du Congo, au Sénégal, en Guinée et au Mali.

PM : À l'heure actuelle, un grand nombre de jeunes se mobilisent pour protéger l'avenir de notre planète et lutter contre le changement climatique. Cependant, la planète connaît une double crise environnementale, non seulement le changement climatique mais aussi la plus grande perte de biodiversité enregistrée depuis l'apparition de l'homme sur Terre. Grâce à votre programme Roots & Shoots, vous avez toujours cherché à inspirer les jeunes générations. Comment

pouvons-nous mobiliser plus efficacement les jeunes pour la conservation du patrimoine mondial ?

JG : La planète Terre est en effet confrontée à de multiples menaces, toutes interconnectées et liées à l'activité humaine. Au cours des dernières années, de plus en plus de gens dans le monde en ont pris conscience, mais trop peu sont passés à l'action. Cela est dû, au moins en partie, au fait qu'ils se sentent impuissants. Que peut faire une personne isolée ?

C'est ainsi qu'en parcourant le monde, j'ai trouvé de nombreux jeunes – notamment des lycéens et des étudiants – qui semblaient avoir perdu tout espoir. Ils étaient pour la plupart apathiques, ne semblaient pas s'en soucier, mais certains étaient profondément déprimés, d'autres en colère. Ils m'ont dit que nous avions compromis leur avenir et qu'ils ne pouvaient rien y faire. Nous avons en effet compromis leur avenir. Ralph Waldo Emerson a dit un jour que nous n'héritons pas de la Terre de nos ancêtres, mais que nous l'empruntons à nos enfants. Hélas, nous n'avons pas emprunté, mais volé leur avenir.

Cependant, j'ai dit à ces jeunes que je crois qu'il nous reste un court laps de temps pendant lequel, en unissant nos forces, nous pouvons commencer à réparer certains des dommages que nous avons causés et au moins ralentir l'extinction des espèces et le changement climatique. C'est ainsi qu'en 1991, j'ai lancé notre programme Roots & Shoots.

Il a débuté avec 12 lycéens de Dar es Salaam, en Tanzanie, qui s'inquiétaient de divers problèmes tels que la pêche illégale à la dynamite, les enfants des rues, le braconnage dans les parcs nationaux. Je leur ai suggéré d'amener leurs amis qui avaient des préoccupations similaires à une réunion. Et c'est là que le mouvement est né. Son message principal ? Chaque individu compte et peut chaque jour apporter sa pierre à l'édifice.

Nous avons décidé que chaque groupe choisirait au moins trois projets pour rendre le monde meilleur : un pour les gens, un pour les animaux, un pour l'environnement. Le thème central est la nécessité de vivre en paix et en harmonie avec la nature et entre nous : l'importance de respecter les personnes d'autres pays, d'autres cultures et d'autres religions, et de comprendre que quelle que soit la couleur de notre peau, notre langue et notre position dans la société, nous sommes tous des êtres humains.

Les membres de Roots & Shoots choisissent des projets qui les passionnent, se retrouvent les manches et passent à l'action. Aujourd'hui, Roots & Shoots est présent dans plus de 60 pays et a des membres de la maternelle à l'université. Il existe plus de 7 000 groupes – les groupes sont généralement des classes entières, voire des écoles entières, mais parfois composés seulement de quelques individus passionnés. Il y a aussi les anciens élèves de Roots & Shoots, dont beaucoup occupent aujourd'hui des postes à responsabilité et restent attachés aux valeurs qu'ils ont acquises lorsqu'ils étaient membres.

Je suis guidée par l'énergie, l'engagement et le travail acharné des jeunes une fois qu'ils ont compris les problèmes et qu'ils sont capables de trouver des solutions. Aujourd'hui, alors que je voyage à travers le monde, je suis très impressionnée par leur immense contribution. Outre notre incroyable intelligence et la résilience de la nature, les jeunes sont ma plus grande raison d'espérer.

Aucun groupe ne peut à lui seul s'attaquer à tous les problèmes de la planète, et JGI recherche des partenariats avec d'autres groupes partageant les mêmes idées. Ce serait merveilleux si nous pouvions

forger un partenariat entre le JGI, l'UNESCO et la Convention du patrimoine mondial dans tous les pays de faire de répartition des grands singes, avec pour objectif de développer des groupes Roots & Shoots autour des sites du patrimoine mondial. Cela permettrait de mieux faire comprendre l'importance de la protection de l'environnement pour l'avenir des communautés ainsi que de la faune sauvage. Ce serait le moment idéal pour le faire, car en 2020, nous célébrerons le 50^e anniversaire de mon arrivée à Gombo.

PM : La Convention du patrimoine mondial protège plusieurs sites importants pour la conservation des grands singes. Vos recherches ont été les premières à donner un aperçu du comportement des chimpanzés, et ont clairement montré à quel point ils sont proches de nous, non seulement génétiquement mais aussi dans leurs émotions et leur comportement. Cependant, aujourd'hui, presque toutes les espèces de grands singes sont menacées. Que pouvons-nous faire pour mieux les protéger, et comment la Convention du patrimoine mondial peut-elle y contribuer ?

JG : La Convention du patrimoine mondial, avec l'UNESCO, peut renforcer la protection des grands singes en aidant les gouvernements à appliquer les lois existantes et à créer davantage de zones protégées. Il existe plus de 30 sites du patrimoine mondial et réserves de biosphère dans 23 pays d'Afrique et d'Asie et, là où ils sont présents, les grands singes devaient y prospérer. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas.

Les grands singes – chimpanzés, bonobos, gorilles et orangs-outans – sont les plus proches parents vivants des humains, en particulier les chimpanzés et les bonobos avec lesquels nous partageons 98,6 % de la composition de notre ADN. Même à Gombo, où nous observons les chimpanzés depuis 1960, sans interruption, nous en apprenons toujours plus sur eux, et nous découvrons également de plus en plus de différences culturelles entre les communautés dans différents sites d'étude à travers l'Afrique. Quelle tragédie si nous les laissons s'éteindre... Hélas, tous sont inscrits sur la liste rouge de l'UICN comme étant en danger ou en danger critique d'extinction.

La plus grande menace pour les grands singes (et d'innombrables autres espèces de plantes et d'animaux) est la destruction de leurs habitats forestiers. Nous perdons chaque minute l'équivalent d'un terrain de football de forêt tropicale humide à l'échelle mondiale en raison des industries extractives – exploitation forestière, minière, pétrolière et gazière. En Asie, on assiste également à la prolifération des plantations de palmiers à huile, une menace à laquelle sont également confrontés l'Afrique et l'Amérique du Sud. Les forêts sont également menacées par les milliards d'animaux élevés pour la viande dans les fermes industrielles : de vastes zones d'habitat sont défrichées pour faire pousser des céréales afin de les nourrir. Les troupeaux de bovins et de chèvres détruisent également les forêts en Afrique et en Amérique du Sud.

Les gouvernements, les organisations de protection de la nature, les chercheurs, les entreprises et les établissements financiers doivent trouver des solutions urgentes aux énormes problèmes auxquels les grands singes sont confrontés. La Convention du patrimoine mondial est particulièrement bien placée pour rassembler toutes les parties prenantes concernées afin de débattre des meilleures options possibles pour préserver nos plus proches parents vivants avant qu'il ne soit trop tard. 🌱



Le site du Patrimoine des forêts tropicales ombrophiles de Sumatra (Indonésie) abrite Torang-outan de Sumatra en danger critique d'extinction.